

# NOUVELLES DE *FLEUR DE SEL*

Août 2010

CHERS TOUS,

Cette nouvelle lettre vous parvient d'un nouveau continent, puisque *Fleur de Sel* a véritablement pris son rythme de croisière, et nous a menés jusqu'au Brésil !

Depuis les Canaries, prolongement insulaire du continent européen, notre voyage en est devenu exotique. Nous n'avons fait que longer le continent africain sans y aborder, faut de temps tout d'abord, et par souci de sécurité ensuite. Nous avons cependant goûté à la douceur des Iles du Cap-Vert, cet archipel situé au large de Dakar, mais déjà quelque peu brésilien et encore un peu portugais. Carrefour de l'Atlantique, ce fut pour nous le tremplin idéal pour nous élaner dans la première des grandes traversées de notre voyage : la Transat !

Après une traversée rapide dans les alizés et au travers du célèbre Pot-au-Noir, qui fut clément avec nous, l'arrivée se fit d'abord dans la petite île paradisiaque de Fernando de Noronha, lieu d'une courte pause avant de poursuivre vers le continent sud-américain. Bahia, l'âme du Brésil, nous attendait, et nous y séjournons maintenant depuis un mois, le temps de découvrir la ville historique et bigarrée de Salvador, mais aussi de profiter de deux petites croisières dans la Baie de Tous les Saints.

Le Brésil nous séduit, et nous progressons en portugais, et c'est heureux, puisque nous poursuivrons d'ici quelques jours notre voyage vers le sud de ce pays-continent, avant d'atteindre l'Uruguay, l'Argentine et le Chili. Si tout va comme prévu, c'est en Patagonie, après avoir visité Buenos Aires et parcouru la difficile route vers les hautes latitudes, que nous vous proposons le prochain de nos rendez-vous épistolaires.

HEIDI & NICOLAS

## EN CHIFFRES...

La lettre est écrite à Bahia, au Brésil. Le fuseau horaire est UT-3 en heure d'hiver. Nous sommes donc maintenant en retard de 5 heures sur l'Europe continentale (eh oui, c'est l'hiver ici !)

La position GPS actuelle de *Fleur de Sel* est 12°58'S 38°31'W. C'est à l'île de Matarandiba le 5 août 2010 que nous avons atteint la latitude de 13°02'S, actuellement le point le plus au sud du voyage. Le point le plus à l'ouest a été 38°54'W le 30 juillet 2010 à Maragogipe, au fond du Rio Paraguaçu.

Depuis la dernière lettre, le sillage de *Fleur de Sel* s'est étiré sur pas moins de 3'435 milles (soit 6'361 km). Et depuis notre nouveau départ de France début mars 2010, nous avons parcouru 5'150 milles (soit 9'538 km). De plus, nous avons dépassé la barre des 10'000 milles parcourus à bord de *Fleur de Sel* !

La plus longue traversée a duré 11 jours 16 h et 30 min, de Brava (Cap-Vert) à Fernando de Noronha (Brésil).

Nous avons abordé 2 nouveaux pays : les Iles du Cap-Vert et le Brésil.

La température de l'eau a atteint un maximum de 31,4° dans le Pot-au-Noir, non loin de l'équateur.

Quel changement ! Nous vous avons quittés sur la fin de notre [séjour canarien](#). Volcans, accélérations du vent, et beau temps avaient ponctué notre dernière escale européenne. Depuis, cependant, nous avons aligné les milles et fait travailler *Fleur de Sel*, notre brave monture et maison. [Une nouvelle traversée d'une semaine, assez sportive](#), nous a d'abord menés aux Iles du Cap-Vert. Puis ce fut le plat de résistance avec la Transat vers le Brésil. Près de deux semaines pour arriver à Fernando de Noronha, à [négocier le Pot-au-Noir, ses ondes tropicales, ses grains, ses calmes, et ses mouvements erratiques](#). Heureusement, [les alizés](#) ont répondu présent à l'appel des voiles, et nous ont propulsés rapidement au [travers de l'Equateur](#) et de l'immensité liquide. Après 5 jours supplémentaires, c'est à Salvador que nous avons touché le continent, douchés par de [nombreux grains tropicaux](#). Le principe ? Il est simple : une bonne rafale de quelques minutes, suivie d'une douche d'abord très intense et devenant progressivement plus modérée, et enfin un bon calme plat laissant la houle nous balloter le temps que le beau temps ne revienne, à moins qu'un nouveau grain se prépare... Vous le voyez, ces quelques mois ont d'abord été ceux de navigations assez longues et nombreuses. Des Canaries à Bahia, nous avons parcouru bien plus de milles que de Bretagne aux Canaries. Chemin faisant, nous avons cependant fait deux pauses, toutes deux si passionnantes et dépaysantes.

Au Cap-Vert, tout d'abord, nous sommes arrivés par les [iles de Sal et de Boa Vista](#), très peu accidentées et désertiques. Les plages y sont belles, le soleil y est violent, et on les surnomme volontiers les confettis de Sahara. Nous y avons découvert ce peuple capverdien, chaleureux et nonchalant, amical et paisible, souriant et accueillant. Que l'Europe nous semble loin, et que nous sommes heureux d'avoir la chance de découvrir les différentes îles de cet archipel si attachant. C'est que les transports y sont problématiques, et la visite avec son propre voilier est donc la seule qui permette de voyager ici ou là avec une certaine certitude. Nous nous rendons donc successivement à [São Nicolau et Santo Antão](#), deux îles montagneuses, où le versant méridional aride ne laisse rien deviner de l'exubérance (toute relative, il est vrai) de la végétation sur l'autre versant. Nous avons ainsi fait de superbes randonnées dans cette nature baignée de soleil et parfois d'un peu d'eau, avant de nous rendre à Mindelo. Située sur l'île de [São Vicente](#), la deuxième ville de l'archipel est agréablement provinciale par son ambiance, mais sa baie abritée est surtout un endroit parfait pour se reposer. Car après notre passage à Brava, la dernière des îles que nous avons visitées, seul l'Atlantique nous attendait.

[Fernando de Noronha](#) ne ressemble en rien aux îles ocre et arides du Cap-Vert. Au lever du jour, c'est un écrin vert émeraude qui nous attendait (entre les averses), et nous découvrirons avec plaisir, mais trop rapidement, ce paradis insulaire très protégé, avant de reprendre la « route » de l'Atlantique Sud. Arrivés à Bahia, ce n'est plus le piton du Morro do Pico qui nous surplombe, mais le relief de la vieille ville et des gratte-ciels. Les eaux limpides de Fernando de Noronha sont remplacées par celles plus limoneuses de la [Bahia de Todos os Santos](#), la Baie de Tous les Saints, large de 20 milles et abritée de tous les vents sauf du sud. [Salvador](#), tout d'abord, nous y attendait ; à la fois nonchalante et bigarrée, ce fut la première capitale de ce pays gigantesque, et les Brésiliens considèrent encore qu'ici vit l'âme de leur pays. Mais au cours de notre séjour, nous avons aussi croisé par deux fois dans la Baie de Tous les Saints, qui abrite nombre d'îles où se côtoient supertankers et chalands de transport à la voile, et dans laquelle se jettent des fleuves hors du temps où l'on pêche encore en pirogue, face à des églises coloniales perdues dans la mangrove et les cocotiers... Après un retour en ville, c'est en compagnie des parents de Nicolas que nous avons profité une seconde fois de ce cadre bahianais.

La saison des pluies s'étirole progressivement à Bahia, et après un mois à Salvador, il est temps de remettre les voiles. Adieu aux amis rencontrés au Cap-Vert et à Bahia, nos routes divergent ici. Tandis que d'autres obliquent vers les Antilles, nous allons continuer la découverte de l'Amérique du Sud. Les prochaines semaines nous verront donc descendre la côte brésilienne vers Rio de Janeiro, puis vers l'Uruguay, l'Argentine et enfin le Chili. Après l'apéritif vers les Canaries, l'entrée à travers l'Atlantique, le plat de résistance s'offre maintenant à nous. Au fur et à mesure que la Patagonie se rapproche, nous espérons être à la hauteur des hautes latitudes...

*Comme toujours, ce récit est très bref, et nous vous invitons à cliquer sur les liens pour en savoir plus...*

## EN IMAGES...

Voici les plus récents de nos albums photos, que nous partageons avec vous sur [photos • belle-isle • eu](https://photos.belle-isle.eu) :



**La Graciosa** : Atterrissage dans la plus petite et la plus saharienne des Iles Canaries. Quel exotisme !



Navigation le long de **Lanzarote & Fuerteventura**, aux paysages lunaires, et aux vents sauvages !



Halte en ville, à **Las Palmas de Gran Canaria**, le temps de stocker des pièces de rechange.



Visite en voiture dans le nord-est de la grande île de **Tenerife**. On apprécie les paysages accidentés.



Suite du tour, avec le nord-ouest de **Tenerife**, et le volcan El Teide.



Escale prolongée à **La Gomera**, en attendant un colis. On en profite pour profiter de cette île merveilleuse et attachante.



Arrivée aux Iles du Cap-Vert, à Palmeira, sur l'île de **Sal**. Bienvenue dans un autre monde !



Vision saharienne à **Boa Vista**, notre 2<sup>ème</sup> escale capverdienne.



Randonnée à **São Nicolau** sur les premières montagnes ocre d'un côté et vertes de l'autre.



Navigation ventée et dans les courants autour de **Santa Luzia**.



**Santa Antão** est l'île la plus grandiose de l'archipel



Avant et après une longue pause à Mindelo, sur l'île de **São Vicente**, la navigation est sportive mais belle !



Adieu au Cap-Vert à **Brava**, la benjamine de l'archipel.



**Transat** ! Le rêve de traverser l'Atlantique, la traversée du fameux Pot-au-Noir, les grains, les alizés, les cargos, le Champagne à l'Equateur...



Premier contact avec le Brésil, sous le Morro do Pico, à **Fernando de Noronha**, petit paradis tropical.



Navigation dans les grains tropicaux, [entre Fernando de Noronha et Salvador da Bahia](#).



Premières visites dans la vieille ville de [Salvador](#) la bigarrée, la ville arrivée de notre Transat.



Première croisière dans la [Bahia de Todos os Santos](#), entre plages et cocotiers, entre églises et pirogues.

## EN EMOTIONS

### LES MEILLEURS MOMENTS

- Sur São Nicolau et Santo Antão, les îles montagneuses du Cap-Vert, nos randonnées auront été le moment fort de notre visite, tant les paysages sont grandioses et les habitants chaleureux. Dans ces îles où l'on ne perçoit pas une once de racisme et où l'eau est un véritable trésor, la bienveillance des gens nous a semblé plus précieuse encore.
- Ça faisait trois mois qu'on n'avait pas vu ça, lorsque nous sommes arrivés dans le Pot-au-Noir. Plus eu de pluie depuis le Portugal, et plus d'eau à volonté depuis les Canaries. Alors après un mois de séjour au Cap-Vert, à économiser l'eau des réservoirs, à se laver dans l'eau de mer, et à voir le bateau se faire couvrir d'une pellicule de poussière rougeâtre, imaginez comme la première averse fut délicieuse !
- La vision du *skyline* de Salvador, bien que perdue dans la brouillasse, signifiait que nous avions réussi la traversée de l'Atlantique. Au départ de l'Europe, notre bateau nous avait menés aux Amériques...
- Nous avons eu la joie de retrouver les parents de Nicolas à Bahia. Venus passer une petite semaine, nous avons pu visiter Salvador et profiter de quelques jours de navigation tous ensemble à bord. Le beau temps fut de la partie, ce qui ne gâche rien à ces retrouvailles déjà ensoleillées.
- Après plusieurs mois de navigation atlantique, souvent rythmée par la houle, le fond de la Bahia, avec ses mouillages on ne peut plus abrités et ses visions intemporelles, nous ont semblé un havre de paix. On ne pouvait rêver plus reposer comme endroit pour se ressourcer.

### LES PIRES MOMENTS

- 6 jours de mer de l'arrière bien formée, c'est ce que nous avait réservé la météo entre les Canaries et le Cap-Vert. Difficile de dormir avec tant de roulis, et nous arrivons soulagés en vue de Palmeira. Mais le moteur refuse de démarrer et nous voici quittes pour faire l'entrée dans la baie sous voiles au louvoyage, avec la côte parfois un peu trop proche et la tête pas toujours bien lucide...
- Notre escale à Mindelo s'est prolongée car la ville entière était coupée d'eau. Les pompes de l'usine de désalinisation étant en panne, c'est finalement un camion qui vint livrer de l'eau à la marina au bout de plusieurs jours. Malgré sa couleur douteuse, nous nous précipitons sur le tuyau pour remplir nos réservoirs, car il est inenvisageable de traverser l'Atlantique sans une bonne réserve... Nous déchanterons rapidement une fois larguées les amarres. L'eau sera utilisable pour cuire les pâtes ou faire la vaisselle, mais elle est imbuvable tant elle est encore salée ! Vive l'eau minérale en bouteilles !
- Fernando de Noronha est une petite île paradisiaque, avec sa végétation exubérante et ses plages dorées. Son eau limpide abrite une myriade de poissons, de dauphins et de tortues. En plus, elle est idéalement située pour raccourcir une Transat. Seulement voilà, pour avoir le droit de s'y reposer, il faut payer une somme si exorbitante, hors de portée de la bourse du voyageur routard, qu'on ne peut s'accorder qu'un bref répit avant de poursuivre. Dommage, car il y aurait tant à découvrir là-bas !

## EN CARTES...

La rotondité de la Terre est maintenant bien visible sur la carte, car nous commençons à être loin de notre point de départ. Aussi, nous oublions dorénavant le trajet parcouru en 2008-2009 dans le Nord de l'Europe, et on voit que notre voyage nous mène vers le sud dans l'Océan Atlantique. Ces tracés GPS sont repérés de manière interactive [sur la page Parcours de notre site](#). Nouveauté : vous pourrez même y visualiser le trajet dans Google Earth, qui vous permet de voir en relief les paysages au travers desquels nous sommes passés.



## Qu'est-ce qui change dans l'hémisphère sud ?

*Fleur de Sel* a franchi l'Equateur le 5 juillet 2010, et si pour Heidi c'est la deuxième incursion dans l'hémisphère sud, pour Nicolas c'est une première. Cela dit, au milieu de l'immensité liquide, l'Equateur paraît une ligne bien théorique. Finalement, à part l'idée que l'on se fait en Europe que les Néo-Zélandais ont la tête à l'envers, à première vue, rien ne change. Et pourtant...

- La première chose, c'est que nous sommes repassés en hiver, à peine deux semaines après être passé en été. Soit, mais c'est l'ensemble des saisons qui changent, et s'il est suffisamment facile de se rappeler que nous sommes en hiver, c'est déjà moins évident lorsqu'on se projette plus loin dans le temps. Les automatismes reviennent vite, et nous nous sommes retrouvés à nous dire : « Au printemps, quand on remontera la côte chilienne... » « Attends, tu veux vraiment dire au printemps, ou bien tu parles d'avril, mai, juin ? » « Eh oui, ce printemps, quoi ! » « Oui, mais ce sera l'automne... Le printemps ici c'est octobre, novembre, décembre... » Coquace !
- Autre chose frappante, c'est que le Soleil est au nord, et non plus au sud. Ça ne vous fait peut-être ni chaud ni froid, mais ça change tout pour s'orienter. Imaginez si le Midi de la France était dans le Nord. *Bienvenue chez les Ch'tis* n'aurait jamais vu le jour !!! Et puis c'est un concept qui plairait certainement aux Belges qui vont à la Côte, eux qui sur la plage tournent le dos à la Mer du Nord pour rester face au Soleil... Ici, le Sud c'est le froid, le Nord c'est la chaleur. Et dans le ciel, le Soleil tourne maintenant dans le sens des aiguilles d'une montre, et non plus dans le sens antihoraire... Déroutant !
- Et puis parmi tous ces automatismes que l'on a acquis au fil des années, il y a ceux liés à la navigation, et qu'il va falloir revoir sérieusement sous peine de faire des erreurs qui peuvent porter à conséquence. Il faut penser à reporter les latitudes avec un S au lieu d'un N, mais une inversion serait si grossière qu'on s'en apercevrait. En revanche, sur une carte marine, les degrés de latitude croissent vers le bas, et non plus vers le haut. Ainsi, tel point situé à 13°01,3'S est donc situé 1,3 milles sous le 13<sup>ème</sup> parallèle, et non pas 1,3 milles au-dessus. Une erreur de 5km seulement, mais qui peut nous mettre sur les récifs si l'on ne la recoupe pas avec d'autres informations, visuelles par exemple. Dangereux !
- Les automatismes de météo sont aussi à revoir, la force de Coriolis dévient maintenant les objets en mouvement vers la gauche et non plus vers la droite. Résultat, le vent tourne dans le sens inverse autour des dépressions et des anticyclones. Le vent en altitude est plutôt à gauche du vent en surface, et non plus à droite, et du coup le grain que l'on est susceptible de se prendre est aussi celui situé un peu à gauche du vent. Sur les cartes météo, les fronts sont à l'envers, et il faudra vite se rappeler dans quel sens tout ce petit monde là se déplace pour ne pas se faire surprendre. Soufflant !
- Enfin, nous découvrons tout un hémisphère d'océans, mais il est aussi une toute autre navigation qu'il nous faut découvrir, celle de l'hémisphère sud céleste. La Polaire est depuis longtemps partie se baigner sous l'horizon, dans le sillage de *Fleur de Sel*. La Grande Ourse, même, vient maintenant plonger chaque nuit, et la girouette en tête de mât vient danser dans le Sagittaire, quasiment au-dessus de nos têtes, alors qu'il ne passe que quelques heures au-dessus de l'horizon chez nous. Orion, lui, est maintenant couché sur l'horizon, et aura bientôt la tête en bas ! Et puis il y a les « nouvelles » constellations, celles que nous ne connaissons pas, à commencer par la Croix du Sud, qu'on ne peut pas confondre, et qui nous indique le pôle sud, les deux étoiles brillantes du Centaure, et toutes celles qui se montreront au fil des saisons à venir. Nous avons aussi aperçu les Nuages de Magellan, deux « petites » galaxies satellite de la nôtre, mais dont la plus grande fait tout de même 8 fois le diamètre de la pleine lune... Envoûtant !

Vous le voyez, ce voyage dans l'hémisphère sud nous promet plein de découvertes, mais au passage il nous fait aussi revoir ces petits réflexes que nous avons acquis au fil des années. Fêter Noël en plein été sera peut-être l'électrochoc nécessaire à assimiler tous ces petits trucs. Et encore, passons sous silence le balisage inversé aux Amériques, particularité qui n'est pas propre à l'hémisphère sud, mais dont il faut bien tenir compte !